



présente

Au détour de nulle part

*une nouvelle inédite
de
Gaël Octavia*

© Gaël Octavia 2015

Au détour de nulle part

- Le plus dur, c'était de trouver une destination.
- Vous allez où ?
 - Il aurait volontiers répondu :
- Où vous voulez.
 - Mais personne ne l'aurait pris.
 - Il choisissait un lieu dont le nom lui plaisait.
- Lespinassière.
 - Souvent, il tombait juste. Sa destination était sur la route de la conductrice.
 - Bien sûr, une conductrice. Sinon, quel intérêt ? Il avait lu des histoires d'autostoppeurs qui assassinaient des femmes. Il se demandait s'il possédait d'autres points communs avec ces hommes-là, à part l'art de lever le pouce. Il n'avait jamais assassiné personne. Il n'en avait même pas éprouvé l'envie. Les femmes ne se méfiaient pas de lui. Il avait l'air d'un autostoppeur inoffensif. Ce qu'il était, du reste. Mais n'était-ce pas justement la caractéristique des tueurs en série, d'avoir l'air inoffensif ?
 - Après Lespinassière, on l'avait déposé dans un bled où, manifestement, ne passaient que des hommes. Il avait cheminé sur le bord boueux d'une route de campagne. Le crachin lui agaçait l'épiderme et il ne quittait guère des yeux ses chaussures de plus en plus sales pour voir si, derrière, quelqu'un arrivait. Quand une voiture s'arrêtait, un chauffeur trapu au volant, il s'en tirait en inventant un village qui n'existait pas.
 - Après une heure de marche sous la pluie, il entendit de nouveau le refrain de Caroline. *Il faut te fixer un objectif et foncer dessus tout droit. Là, tu gâches ta vie.* Ils avaient eu un usage très différent de l'argent hérité à la mort de leurs parents. Caroline avait *monté son business*, comme elle le répétait fièrement. Elle allait de succès en succès, menait sa barque *tout droit* et à toute allure, sans repos et cependant radieuse. Lui, au contraire, avait arrêté de travailler. A condition d'éviter les extravagances, l'héritage suffirait à le faire vivre confortablement jusqu'à la fin de ses jours. Il avait, un temps, cherché quoi faire, s'était sincèrement creusé la tête en quête d'une idée, mais rien n'était venu. Le luxe ne l'intéressait pas. La plupart des avantages liés à la richesse non plus. C'est à la suite d'une dispute avec une ancienne maîtresse dont il avait osé critiquer la conduite chaotique – *dégage immédiatement de ma bagnole, sale con* – qu'il avait pour la première fois fait de l'autostop et découvert ce plaisir là : embarquer avec une inconnue pour finalement se faire déposer au détour de nulle part.
 - Il marcha encore longtemps, les pieds lourds, et puis il y eut Kate. Il faillit la manquer. Il n'avait pas prêté attention à ce camion qui roulait à toute vitesse et qui venait de l'éclabousser, n'imaginant pas qu'il fût conduit par une femme, et encore moins par une femme comme Kate. Ce fut elle qui s'arrêta, recula l'engin, baissa la vitre pour s'excuser.
- Vous allez où ?
 - Il ne voulut prendre aucun risque et se contenta de lire le panneau qui s'affichait au loin.
- Narbonne.
- Moi aussi. Montez !
 - Kate était livreuse, ce que ne laissaient deviner ni sa silhouette gracile, ni sa mini-jupe, ni ses ongles manucurés. Elle était livreuse et anglaise – elle avait en revanche bien une tête d'Anglaise, avec ses cheveux blonds vénitiens et sa mâchoire supérieure légèrement en avant. La région, avait-il ouï dire, pullulait d'étrangers anglo-saxons ou scandinaves en quête de

soleil, d'huile d'olive, de truffes, de bon vin. Mais c'étaient en général des retraités aisés. Rien à voir avec Kate.

- Livreuse ?

Elle aussi avait *monté son business*, avec une amie anglaise comme elle. Elles livraient des réfrigérateurs, des armoires en bois massif, de tout. Il lui dit qu'il n'avait jamais soulevé un frigo de sa vie. Elle répondit qu'aucun homme en France n'avait jamais soulevé un frigo, que c'est bien pour ça qu'elle aurait toujours du travail, mais que c'était honteux. Elle jura et cracha par la fenêtre. Il rit, submergé par un incroyable bien-être.

Elle lui demanda ce qu'il faisait dans la vie. Il dit la vérité.

- Du stop.

- Pour aller où ?

- Partout. Nulle part.

- Vous faites du stop pour faire du stop ?

- C'est ça.

Quand ils arrivèrent à Narbonne, il lui dit encore la vérité. Qu'il ne voulait pas la quitter. Il réalisa à quel point c'était vrai après l'avoir dit. Il voulait passer sa vie dans ce camion. Il y était à son aise, heureux comme jamais auparavant. C'était une situation inédite. Depuis des années, il allait de voitures en voitures, de conductrices en conductrices, sillonnant la France au hasard, évitant de revenir au même endroit. C'était précisément ça qui lui plaisait : le hasard, les conductrices anonymes, les détours inattendus. Mais plus maintenant. Tout ça lui semblait soudain dénué de sens.

Elle se méfia un peu. Il la rassura. Il ne voulait pas coucher avec elle, ni même la voir nue. Il voulait juste être avec elle dans ce camion. Elle le laissa l'accompagner pendant le reste de sa tournée hebdomadaire. Puis elle se lassa. Sa présence la gênait. Il avait insisté pour l'aider à porter un buffet centenaire et il l'avait laissé tomber, l'abîmant sur le coin gauche. Il sentit venir le moment où, comme les autres, elle le déposerait au détour de nulle part et s'en irait pour toujours. Alors pour tenter quelque chose, sans vraiment réfléchir, il lui parla des autostoppeurs qui assassinaient des femmes. Elle perdit son sang froid – *go fuck yourself, fucking maniac !* – et le largua sur une route semblable à celle où ils avaient fait connaissance. Il pleura longtemps, se remémorant encore les sermons assommants de Caroline. Il eut envie d'appeler sa sœur, de se justifier auprès d'elle, étrangement : il n'avait pas songé une seule seconde à assassiner Kate. L'aurait-il voulu qu'il n'aurait pas pu : elle était bien plus robuste que lui. Il aimait simplement faire du stop. Se laisser conduire, ne rien décider, s'abandonner au désir de sa conductrice. Ce n'était sûrement pas un crime.

Pendant plusieurs jours, il refusa d'embarquer quand une voiture, eût-elle une reine de beauté à son bord, s'arrêtait. Il marcha en pensant à Kate, en pensant à Caroline, en pensant à ces femmes qui *montaient leur business* et aux hommes comme lui qui, de détours en détours, gâchaient leur vie. Il ne put s'empêcher de penser aussi à ces autostoppeurs qui assassinaient les femmes. Il saisissait enfin la différence profonde entre eux et lui, l'autostoppeur inoffensif. Il regretta amèrement de ne pas être comme eux. Il le dirait à Caroline, la prochaine fois qu'elle le gronderait. Ces hommes-là ne se perdaient pas en détours. Ces hommes-là avaient un objectif.

Gaël Octavia

Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :

<http://lartenchemin.weebly.com/>